

VARIETES



LÉO FERRÉ

JE n'aime pas tellement le dernier disque de Léo Ferré — et le cœur me fend de le dire — mais cela ne change rien à l'admiration que j'ai pour son œuvre et pour son tempérament de créateur. L'impulsivité même de Léo Ferré, son émotivité, sa violence explosive font qu'il est de ceux qui ne sont pas d'une constante égalité ni dans leur humeur ni dans leur production, mais au crédit desquels il faut toujours mettre la sincérité de l'instant. L'album dont il s'agit ici représente un moment qui n'est certes pas capital de la vie et de l'œuvre de l'auteur de « Paris-Canaille », mais qui n'en est pas moins caractéristique. Ce qu'il y a de neuf ici, c'est la sonorité de l'ensemble puisque Léo Ferré, qui a composé et dirigé lui-même les arrangements de trois de ses chansons, est accom-

pagné, pour les autres, par un excellent groupe pop, le groupe Zoo, dont les arrangements témoignent d'une imagination, d'une subtilité et d'une compréhension des textes assez remarquables. Les techniciens du son se sont montrés extrêmement soucieux de l'équilibre des volumes sonores. La voix est bien intégrée dans une orchestration souvent originale, pleine d'invention, brillante, sans cesser jamais de la dominer superbement.

A première vue, cette rencontre entre Léo Ferré et la pop music paraît tout à fait insolite, et même irréalisable. Le fait est là pourtant, indéniable, elle s'est réalisée sans heurt, d'une manière aussi étrange qu'harmonieuse, convaincante, en tout cas.

Les fervents de la pop music ne seront pas déçus, les amateurs de chanson française ne seront pas blessés. Ce que Ferré a recherché d'ailleurs, semble-t-il, c'est moins un nouveau style qu'un nouveau sound. Et il l'a trouvé.

Il nous propose une chanson intitulée « Les Pops » qui est non pas un hymne mais un salut fraternel à la beat generation de la part d'un vieux loup qui en a vu d'autres, qui connaît la musique, qui n'arrive pas à s'arracher du cœur et de la peau une jeunesse tenace et désespérée.

« La pop music — ça a l'air d'une blague mais c'est vrai, du moins au début — c'est un bruit énorme. Cela dit, c'est une façon neuve de concevoir la musique, c'est une esthétique particulière. Ce n'est pas tellement la musique en soi que tout ce qu'il y a autour, politiquement, sociologiquement. Elle est liée à une pensée jeune, libérée. »

En outre, ce n'est pas par hasard que ce disque porte en exergue le titre de l'une des chansons qui le composent : « La Solitude ». Celle-ci est très longue et, selon un procédé déjà employé par Ferré, est mi-parlée, mi-chantée. C'est une sorte de soliloque dans lequel la solitude intervient constamment comme un cri, un glas, une invocation, une interrogation. Alors que la plupart des auteurs évoquent ce thème clé dans le style intimiste et sur le ton de la mélancolie, Ferré, lui, a choisi la violence et la colère. Sa solitude, il l'assume avec orgueil, il la revendique et, en même temps, la redoute. Mais

L'ACTION TROUVE SON CADRE !

Sans contredit le lieu d'action de l'homme d'aujourd'hui. En noyer luxueux ou en palissandre de Rio, ce bureau offre plusieurs combinaisons au choix de celui qui l'adapte. Une demande de prix — ou mieux une visite « rue Guimard » — vous permettra de comparer les prix et la finition.

La livraison est garantie endéans les 6 semaines !

Ets Peter R. SATERDAG

SHOWROOM :

rue Guimard, 17 — 1040 Bruxelles

TELEPHONE : 02/13.70.79 — Parking : « Parking Industrie »



ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit

POURQUOI PAS ?
BRUXELLES

9 MARS 1972

1972

elle pas la rançon même de sa liberté, une liberté constamment remise en question par l'amour.

« La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue — en tout cas pour moi — s'il n'y avait pas cette souveraine lucidité sur les choses et puis ce besoin d'être traqué par quelque chose d'affectif qui sente l'amour. Sinon on se tue. »

Si des poètes comme Eluard et Aragon se sont merveilleusement expliqués tant sur l'amour que sur l'être qui en était l'objet, on sait peu de chose, en fait, sur la conception profonde de l'amour chez Léo Ferré, sur la place qu'il occupe réellement dans une vie intérieure qui, finalement, semble, au contraire de celle de Brassens, par exemple, assez désordonnée, chaotique, anarchique, mais par contre, toujours intense, greffée sans rémission sur une sensibilité exacerbée qui va de pair avec une sensualité — au sens large — toujours en éveil. Des chansons comme « Tu ne dis jamais rien » et « Ton style » ne nous éclaireront pas davantage, outre qu'on n'y retrouve pas ce ton si particulier, ce lyrisme nostalgique des grandes et belles chansons de Ferré où l'amour se conjugue souvent avec le sentiment accablant de la fuite du temps.

D'une manière générale, le parfum mélodique de ce dernier bouquet pourpre et noir n'est pas comparable, lui non plus, à celui, capiteux, de tant de chansons qui nous ont fait rêver. Bref, tout ceci semble se situer quelque peu au-dessous du niveau habituel de la création ferréenne. Il est vrai qu'on est toujours trop exigeant pour ceux qu'on aime ! Malgré cela, la verve — étincelante — reste profuse. Et dans ce langage percutant, d'une richesse d'invention intarissable, on redécouvre les fulgurations d'un regard sur les êtres et les choses, où passe, parfois, une incroyable douceur, où affleure souvent le monde inoublié de l'enfance...

(30 cm Barclay 80.449 U.)

Angèle GULLER ◇